

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

SAÜL

NADAL, AUGUSTIN

Tragédie — 1731

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

ACTE I	5
ACTE II	20
ACTE III	37
ACTE IV	54
ACTE V	71

ACTE I

SCÈNE PREMIÈRE

Jonathas, Achas.

ACHAS

Quoi ? Saül, qui partout vainqueur des Philistins,
D'Israël abattu releva les destins,
Qui vit à le servir nos Tribus toujours prêtes,
D'Hevila jusqu'à Sur étendre ses conquêtes,
Brisa l'orgueil des Rois soulevés contre lui,
Attend-il qu'en son camp, on le force aujourd'hui ?
Et démentant ici sa conduite ordinaire...

5

JONATHAS

Et ne connais-tu pas le trouble de mon Père ?
Dans les divers transports dont il est combattu,
De ses malheurs, du moins, sépare sa vertu.
J'en rougis comme toi ; mais parmi tant d'alarmes,
Il faut le plaindre, Achas, et lui donner des larmes.
Tu sais pour l'élever au suprême degré,
De quel état obscur le Ciel l'ayant tiré,
Fit monter sur un Trône où tant de splendeur brille,
De Benjamin en lui la dernière famille.
De sa grandeur alors plus qu'un autre étonné,

10

15

Longtemps à s'y soustraire on le vit obstiné.
 Mais si jamais le Ciel par d'éclatantes marques,
 Justifia le Sceptre et le choix des Monarques, 20
 Si sa voix aux mortels peut se faire écouter,
 Tout l'appelait au Trône où tu l'as vu monter.
 De ce nouvel empire enfin dépositaire,
 Des Décrets du Seigneur il perçait le mystère.
 Du feu de l'Esprit saint effets prodigieux ! 25
 Le plus sombre avenir se montrait à ses yeux.
 Par sa bouche le Ciel annonçait ses Oracles,
 Il confirmait son choix par de nouveaux miracles ;
 Et sa faveur depuis se déclarant toujours,
 Par d'immortels exploits signalait tous ses jours. 30
 Mais depuis qu'épargnant une odieuse race,
 L'ennemi du Seigneur devant lui trouva grâce,
 Reste impur d'Amalec à nos coups échappé,
 D'une secrète horreur il est toujours frappé.
 David, surtout David, est l'objet qui le blesse. 35
 Appliqué sans relâche à nourrir sa faiblesse,
 Dans d'éternels soupçons conçus sans fondement,
 Son esprit inquiet trouve son châtiment ;
 Et rappelant en vain sa vertu démentie,
 Il semble que du Ciel la main appesantie, 40
 Cherche à venger sur lui le mépris de ses Lois,
 Et veut par son exemple effrayer tous les Rois.

ACHAS

J'ignore le succès que le Ciel lui destine ;
 Mais l'Empire, Seigneur, penche vers sa ruine :
 Pressé de tous côtés, Israël aujourd'hui 45
 Ne peut trouver qu'en vous sa gloire et son appui.

JONATHAS

Ah ! Si pour détourner un si funeste orage,
Il ne fallait, Achas, qu'écouter mon courage,
Qu'au milieu des périls précipiter mes pas,
Tu vois toujours en moi ce même Jonathas, 50
Qui vingt fois à tes yeux emporté par la gloire,
Des bras de tant de Rois arracha la Victoire.
Mais nos Juifs qu'en tous lieux entraînaient mes exploits,
N'ont plus pour moi l'ardeur qu'ils avaient autrefois.
Le Ciel ajoute encor, pour comble de misère, 55
La révolte d'un camp, au trouble de mon Père ;
Et parmi le Soldat tu vois quelle chaleur
De David jusqu'au Ciel élève la valeur.
L'espoir de son retour est tout ce qui le flatte,
Tout le camp à la fois, presse, murmure, éclate... 60

ACHAS

D'un camp tout plein encore de vos faits glorieux,
Le murmure, Seigneur, vous est injurieux ;
Mais songez qu'il s'agit de sauver un Empire.
Quelque ressentiment qu'un noble orgueil inspire,
Ne nous écoutons plus quand l'État veut parler ; 65
S'il demande David, faites-le rappeler ;
Et par là Jonathas assurant la victoire,
Même en la partageant augmentera sa gloire.

JONATHAS

De sa gloire en ces lieux tu crois donc que jaloux,
Je détourne un secours qui les rassure tous ? 70
Non, non, mon amitié qu'un pareil soupçon blesse,
Ne connaît point pour lui cette indigne faiblesse.
Mais pense-t-on qu'après ces cruels traitements,

À la Cour de Saül reçus à tous moments,
 Tous ces pièges dressés que sa valeur évite, 75
 Cette soif de son sang, son exil et sa fuite,
 Seul et funeste fruit des plus nobles hasards,
 David que Siceleg reçut dans ses remparts,
 Au mépris d'une vie utile à la Judée,
 Tentât encor du Roi la foi si mal gardée ? 80
 Que dis-je ? Il t'en souvient ; à ses coups dérobé,
 La fureur de Saül le cherchait dans Nobé.
 Du Pontife avec lui suspect d'intelligence,
 Le funeste trépas signala sa vengeance ;
 Israël en pâlit ; Nobé dans ses remparts 85
 Vit la flamme et le fer briller de toutes parts ;
 Parmi les cris, les pleurs, l'enfance confondue
 Dans les bras tout sanglants d'une mère éperdue ;
 Jusqu'aux pieds des Autels nos Prêtres assiégés,
 Et de Ministres saints quatre-vingts égorgés. 90
 Tu vis combien son âme encore peu satisfaite,
 Rejeta les conseils de ce fameux Prophète,
 Samuel, qui du Ciel en naissant inspiré,
 De Saül jeune alors, oignit le front sacré.
 Et qui sait en effet si Dieu dans sa colère, 95
 Ne poursuit point sur nous les crimes de mon Père ?
 Cependant le temps presse, et pour dernier secours,
 J'ai fait venir ma Soeur ici depuis deux jours.

ACHAS

Depuis ce même temps, éloigné de l'armée,
 J'en ai trouvé partout la nouvelle semée. 100
 Mais quel dessein, Seigneur, l'appelle dans ces lieux
 Où rien ne peut s'offrir qui ne blesse les yeux ?
 Où le fier appareil...

JONATHAS

Comme toi, par avance,
Du retour de David j'ai senti l'importance. 105
Et comme par ma Soeur je puis mieux l'espérer,
Du secours de ses pleurs j'ai voulu m'assurer.
Même intérêt confond son destin et le nôtre,
Elle est femme de l'un, elle est fille de l'autre ;
Même, aux brigues d'Asser je pourrai l'opposer, 110
Tu vois que de mon Père il peut seul disposer,
Quoiqu'il souffre à regret l'éclat qui l'environne,
Reste d'un sang fatal qui prétendit au Trône,
Et qui jadis armant les plus séditieux
Opposa ses complots au choix même des Cieux. 115
Sans doute il se souvient qu'en d'autres mains remise,
Ma Soeur aux yeux d'Asser avait été promise ;
Que mon Père depuis s'imposant une loi,
Rompit l'hymen d'Asser, et dégagea sa foi.
Mais soit qu'en lui l'effet de quelque ardeur secrète, 120
Nourrisse de son coeur l'espérance indiscrete,
Que jusques à ma Soeur il lève encor les yeux,
Ou soit qu'il tourne ailleurs ses vœux ambitieux,
Ennemi de David il cherche à le détruire.
Dans les desseins secrets qu'il forme de lui nuire, 125
Et dont tu le peux voir jour et nuit occupé,
Je me suis vu souvent moi-même enveloppé.
Mais ma Soeur vient, quel trouble élevé dans son âme
Conduit vers nous ses pas ?

SCÈNE II

Jonathas, Michol, Achas, Élise.

JONATHAS

Que fait le Roi, Madame ?

130

MICHOL

Ah ! Venez avec moi combattre ses transports.
C'est maintenant qu'il faut redoubler nos efforts.
Des vengeances du Ciel déplorable victime,
De sa vertu première un reste encor l'anime,
Et dans ce triste état son exemple fait voir
Tout ce qu'en un grand coeur produit le désespoir.
S'il suit ses mouvements, sa perte devient sûre ;
De tout le camp mon Père ignore le murmure.
Mais, mon Frère, à lui seul c'est trop l'abandonner.
Prévenez un malheur qui peut tout entraîner.
Hâtez-vous, craignez tout du trouble qui l'inspire,
Et songez que sa chute est celle de l'Empire.

135

140

JONATHAS

Vous-même de David assurer le retour.
Venez faire parler la nature et l'amour.
Je sais qu'Éliézer à vos ordres fidèle,
De l'état de Saül lui porte la nouvelle ;
Mais c'est peu qu'une lettre exposant vos douleurs,
Trouve encor David sensible à nos malheurs,
Du Soldat mutiné lui peigne l'insolence,
Et nos fiers ennemis triomphant par avance ;
En vain vous fléchiriez le coeur de votre Époux,
Si nous n'avons du Roi désarmé le courroux.

145

150

MICHOL

Hélas ! De ce courroux injuste ou légitime,
Je suis, Prince, je suis la première victime.
Ciel arbitre des Rois, où me réduisez-vous ? 155
Je vois sans cesse un Père armé contre un Époux :
Tour à tour dans mon coeur leur défense m'est chère,
Si j'aime mon Époux, je respecte mon Père ;
Et dans ce triste état une sanglante loi
Semble en les séparant les unir contre moi. 160

JONATHAS

Madame, il n'est pas temps de répandre des larmes,
Songez à prévenir de plus tristes alarmes.
Allons où le devoir vous appelle avec moi,
Ne tardons plus, courons. Mais on vient, c'est le Roi.

SCÈNE III

Saül, Jonathas, Michol, Achas, Asser et Élise.

(À Asser.)

(Asser sort.)

SAÛL

Que vois-je ici ? Quel soin rassemble ma famille, 165
Et présente à mes yeux Jonathas et ma Fille ?
Rentre, ce que je veux confier à ta foi
Ne permet point, Asser, d'autre témoin que toi.
Mais moi-même je sens que mon transport me laisse.
Ah ! Sortons, et fuyons une indigne faiblesse. 170

Mon dessein a besoin de toute ma fureur.

MICHOL

Mon Père, où courrez-vous ?

JONATHAS

Où fuyez-vous, Seigneur ?

SAÛL

Pourquoi ne puis-je, hélas ! Fuyant plus loin encore,
Dérober à vos yeux l'ennui qui me dévore, 175
Et du Ciel sur moi seul épuiser le courroux
Qu'un noir pressentiment me fait craindre pour vous ?
Je crains que sa fureur, par de nouveaux supplices,
De mes crimes encor ne vous rende complices,
Et de tant de grandeurs ne vous laisse pour fruit, 180
Le malheur qui m'accable, et la mort qui me fuit.

MICHOL

Le Ciel sur vous, Seigneur, jette un oeil moins sévère.
Quel crime avez-vous fait ? Jadis dans sa colère,
Lui-même il vous dicta ses ordres souverains,
Et voulut châtier Amalec par vos mains. 185
Sa voix parle. Une aveugle et prompte obéissance,
De nos Pères trahis entreprend la vengeance.
Le bruit de votre nom déjà sert son courroux,
La victoire et l'effroi marchent loin devant vous ;
Tout l'Orient se trouble, et malgré tous ses Princes 190
Un déluge de sang inonde ses Provinces.
Votre main triomphante en arrête le cours,
Ou plutôt d'Agag seul elle épargne les jours ;

Échappé d'une guerre en tant d'horreurs fertile,
 À vos genoux, Seigneur, un Roi trouve un asile,
 D'un ennemi vaincu vous devenez l'appui,
 Est-ce là le forfait qui vous trouble aujourd'hui ?

195

SAÛL

Des jugements d'un Dieu qui peut percer l'abîme ?
 Cette même clémence à ses yeux est un crime.
 Soit qu'il faille lui plaire, ou servir son courroux,
 La pitié cruelle exige tout de nous.
 Sans cesse, ou l'instrument, ou l'objet de sa haine,
 Nous n'avons qu'à ce prix la grandeur souveraine.
 Et si son bras sur nous vient à lancer ses traits,
 Alors ses châtements passent tous ses bienfaits.
 Plus heureux dans l'état d'une obscure naissance,
 J'aurais peut-être encor ma première innocence :
 Pourquoi venant lui-même au-devant de mes pas,
 M'offrirait-il des grandeurs que je ne cherchais pas ?

200

205

JONATHAS

Mais, Seigneur, quels malheurs marquent votre disgrâce ;
 Et depuis quand l'Empire a-t-il changé de face ?
 Quel est votre ennemi ? Jadis le Philistin
 N'offrait à votre espoir qu'un triomphe certain :
 Pourquoi donc dans ce jour...

210

SAÛL

Hélas ! Que vous dirai-je ?
 Je crains Agag, je crains cette main sacrilège,
 Qui jadis au mépris des ordres immortels,
 Se hâta d'allumer le feu sur les Autels.
 Je crains dans ma fureur Nobé réduit en cendre,

215

Le sang d'un Peuple saint que l'on a vu répandre.
 Tant de vœux rebutés, tant d'impuissants regrets,
 Nos victimes, le Ciel, nos Prophètes muets ;
 Tout m'épouvante, et n'offre à mon âme abattue,
 Qu'une foule de maux, dont le moindre me tue.

220

JONATHAS

Hé bien, de nos destins, sans hasarder vos jours,
 Souffrez, Seigneur, que seuls nous poursuivions le cours ;
 D'autant plus assurés au combat qui s'apprête,
 Que nous ne craignons point pour votre auguste tête.
 Mais avant tout, Seigneur, daignez nous accorder,
 Un secours important que j'ose demander.
 Rappelez un Héros qui chérit votre gloire,
 Dont partout la présence entraîne la victoire,
 Que de ses envieux la fureur vous ravit ;
 Que par des noeuds sacrés...

225

230

SAÛL

Moi, rappeler David ?
 Vous voulez qu'en mon sein je recèle un perfide,
 Un rebelle, un ingrat, que dis-je ! Un parricide ?
 D'une indigne amitié perdez le souvenir,
 Vous pressez son retour, craignez de l'obtenir.
 Qu'à bon droit aujourd'hui mon courroux implacable
 N'impute qu'à lui seul le malheur qui m'accable ;
 Mais enfin sans chercher à déciller vos yeux,
 Ne vous suffit-il pas qu'il me soit odieux ?
 Ah ! Le sang contre vous à peine me rassure :
 Et quand vous épousez l'intérêt d'un parjure,
 Puis-je après ses forfaits, et le noeud qui vous joint,
 Parmi mes ennemis ne vous confondre point ?

235

240

245

MICHOL

Je ne vous parle plus, Seigneur, comme à mon Père.
 Hélas ! Ce nom sacré ne vous touche plus guère ;
 Mais pleine de douleur, aussi bien que d'effroi, 250
 Oubliant qui je suis, je m'adresse à mon Roi.
 Je viens pour un Époux vous demander justice ;
 Et s'il est criminel ordonnez son supplice.
 Mais de son innocence aujourd'hui défenseur
 De l'imposture aussi confondez la noirceur. 255
 En vain j'ai recherché les crimes d'une vie
 Et toujours enviée, et toujours poursuivie ;
 De tous côtés, Seigneur, je ne vois que vertus,
 Que des Rois subjugués, des Peuples abattus,
 D'un superbe Ennemi l'audace réprimée, 260
 D'Israël consterné la gloire ranimée,
 Et tant d'autres exploits dont votre coeur épris,
 Dans mon Hymen alors lui fit trouver le prix.
 Errant et fugitif avec quelques Cohortes,
 On dit que Siceleg l'a reçu dans ses portes ; 265
 Mais que sur Amalec détournant tous ses coups,
 Parmi vos ennemis, il n'agit que pour vous.
 Qu'Achis même, trompé par ses marches couvertes,
 Croit tous les jours par lui s'enrichir de nos pertes,
 Lorsque le même bras qui devient notre appui, 270
 N'a pu nous épargner sans retomber sur lui.
 Mais si dans ces remparts Siceleg le recèle,
 Que de vos mains, Seigneur, un ordre l'en rappelle :
 Ces monstres dont l'envie attira le courroux,
 S'enfuiront devant lui, s'il paraît devant vous. 275

JONATHAS

Oui, Seigneur, écartez un soupçon qui l'outrage ;

De ses persécuteurs votre haine est l'ouvrage,
 Leur envie alluma ce courroux éternel,
 David moins vertueux serait moins criminel.
 Quand l'oreille d'un Roi s'ouvre à la calomnie, 280
 D'injustices, de maux, quelle suite infinie !
 Des plus nobles dehors le méchant revêtu,
 Attaque l'innocence, et poursuit la vertu ;
 Et jaloux d'un Sujet dont la gloire le gêne,
 Fait servir et l'Empire, et les Rois à sa haine. 285
 Dût enfin m'accabler, Seigneur, votre courroux,
 Je ne ménage rien quand je parle pour vous.
 De ma Soeur en ces lieux dissipez les alarmes,
 Accordez un époux à ses vœux, à ses larmes ;
 À vous-même, aux destins d'Israël hasardez... 290

SAÛL

Hé bien, il faut vouloir ce que vous demandez.
 Immolons à David votre gloire et la mienne.
 Vous voulez son retour, je consens qu'il revienne ;
 Qu'à son ambition ici nos propres mains,
 D'un Trône qu'il dévore ouvrent tous les chemins : 295
 Malgré moi, contre vous, il vous faut satisfaire.
 Si par tous les complots que j'attends pour salaire
 Il justifie encore un si juste courroux,
 Sa perfidie au moins me vengera de vous.

MICHOL

Ah ! Dans mon Roi, Seigneur, je retrouve mon Père. 300
 Ainsi le Ciel s'apprête à finir ma misère.
 Sur nos sacrés Autels que d'encens va brûler !
 Courrons hâter l'instant qui doit le rappeler.
 Bientôt vous le verrez voler pour vous défendre.
 Mais, que vous veut Asser ? 305

SCÈNE IV

Saül, Jonathas, Michol, Asser, Achas.

SAÛL

Que viens-tu nous apprendre ?

ASSER

Ah ! Prévenez les maux qui menacent l'État.
D'un Enfant d'Israël apprenez l'attentat.
De l'Empire déjà partageant la conquête,
Le Philistin s'avance, et David à leur tête. 310
L'élite de nos Juifs par lui-même séduits,
A paru dans leur Camp sous les drapeaux d'Achis.
Et que sert à Sion l'appui de ses murailles,
Lorsque ses propres mains déchirent ses entrailles ?
Du combat dans le Camp on a semé le bruit, 315
Et l'on ne doute point que le jour qui nous luit,
De vos fiers ennemis n'excite le courage,
Et n'éclaire entre vous un horrible carnage.

MICHOL

Ah ! Ciel !

JONATHAS

Qu'entends-je ? 320

SAÛL

Hé bien, daignez ouvrir les yeux,
Reconnaissez enfin ce Héros glorieux.
C'est donc là pour son Roi cette ardeur qui le presse ?

Où m'allait emporter une aveugle tendresse ?
Mon courroux dans mon coeur était près d'expirer. 325
Ah ! Barbare ! Avec toi tout semble conspirer.
De tous ses attentats le Ciel même est complice.
Allons, je vais moi seul poursuivre son supplice.
Trahi de toutes parts, je mourrai sans effroi,
Si j'entraîne en mourant le perfide avec moi. 330

SCÈNE V

Jonathas, Michol, Achas, Élise.

MICHOL

De tout ce que j'entends, grand Dieu, que dois-je croire ?
Quoi ? Jusques là David aurait trahi sa gloire ?
Quoi ! De Sion en pleurs le triste souvenir,
Votre amitié, le sang n'ont pu le retenir ?
Si malgré tant de noeuds, le soin de sa vengeance 335
Entre un barbare et lui remet l'intelligence,
S'il dément en ce jour tant d'exploits immortels,
Et du Dieu d'Abraham foule aux pieds les Autels.
Hélas ! Puis-je penser que fidèle à sa flamme,
Quand il immole tout, il épargne sa femme ? 340

JONATHAS

Vous écoutez peut-être un injuste transport :
D'Éliézer au moins attendez le rapport.
Adieu, de mon côté je vais moi-même apprendre
D'où naît ce bruit fâcheux que l'on vient de répandre.
L'imposture sans doute aura pu le semer. 345

SCÈNE VI

Michol, Élise.

MICHOL

Ah ! Courons sur leurs pas pour mieux m'en informer.
Hélas ! De quels desseins faut-il qu'on le soupçonne ?
Et toi, qui vois la crainte où mon coeur s'abandonne,
Daigne m'apprendre, ô Ciel, dans un mal si pressant,
Si David est coupable, ou s'il est innocent.

350

ACTE II

SCÈNE I

Michol, Élise.

MICHOL

Élise, ce rapport n'était que trop fidèle ;
Et confirmant d'Asser la sanglante nouvelle,
Éliézer déjà de retour dans ces lieux,
À des pleurs plus cruels ouvre encore mes yeux.
On dit qu'avec Achis David d'intelligence,
Par des liens plus forts s'unit à sa vengeance :
Et le coup qu'à mon Père il adresse aujourd'hui,
Doit me percer le coeur pour aller jusqu'à lui.

355

ÉLISE

Quel est le fondement d'un discours qui m'étonne ?
Ô Ciel ! Que dites-vous ?

360

MICHOL

Que l'ingrat m'abandonne.
Par quel éclat trompeur d'amour et de vertu
Au dernier des affronts, Ciel, me préparais-tu ?
Quelle honte pour moi, pour toute ma famille,

Si de ce Roi barbare il épouse la fille ! 365
 Ce bruit dont à tes yeux mon coeur est éperdu,
 Dans toute la Judée est déjà répandu.
 Aux filles d'Israël mon malheur se raconte,
 Tout l'Univers bientôt sera plein de ma honte.
 Mais, chère Élise, enfin connais-en tout l'excès, 370
 Tu vois de tant de pleurs le funeste succès.
 Fille d'un Roi puissant, sous qui trembla l'Asie,
 Vil enfant de Jessé, David me sacrifie,
 D'un sacrilège amour je sais son coeur épris ;
 Et loin de l'en punir par un juste mépris, 375
 Ordinaire ressource en de telles disgrâces,
 Je sens que mon coeur vole encore sur ses traces ;
 Que loin de s'indigner contre un perfide Époux,
 J'ai plus d'amour encor que je n'ai de courroux.

ÉLISE

Quoi ! Sans chercher, Madame, aucune autre lumière, 380
 Votre âme au moindre bruit se livre toute entière,
 Et déjà croit David rangé sous d'autres Lois ?
 Ah ! Songez bien plutôt à quels brillants exploits
 Saül de votre coeur attachant la conquête,
 De six cents Philistins lui demanda la tête. 385
 Après tous ces efforts pour aller jusqu'à vous,
 Quel soudain changement craignez-vous d'un Époux ?
 Je vois dans ses desseins un secret que j'ignore :
 Mais sans doute pour lui le Ciel agit encore.
 Vous le verrez, Madame ; et loin de vous trahir... 390

MICHOL

En vain par tes discours tu prétends m'éblouir.
 Mais il faut détourner cet orage funeste.
 C'en est fait, commençons, le Ciel fera le reste.

Je cours exécuter un illustre dessein,
Que l'amour et la gloire ont formé dans mon sein.
Il est digne du sang dont le Ciel m'a fait naître :
Allons trouver le Roi. Mais je le vois paraître.
Quel est le nouveau trouble, ô Ciel, où je le vois ?

395

SCÈNE II

Saül, Michol, Achas, Élise.

SAÛL

Quoi ! Mes propres Sujets m'imposeront la loi ?
Il ne vous manque plus, trop pleins de vos alarmes,
Qu'à tourner contre moi la pointe de vos armes,
Lâches, vous refusez de marcher sur mes pas.
Allez, Achas, allez qu'on cherche Jonathas ;
Qu'il vienne, de son Père embrassant la défense,
Et soutenir ma gloire, et punir leur offense.

400

405

SCÈNE III

Saül, Michol, Élise.

SAÛL

Ma Fille, vous voyez où me réduit le sort.
Au sortir de ces lieux, plein d'un juste transport,
J'allais, vous le savez, par l'effort de mes armes,
Ou périr, ou venger ma puissance et vos larmes ;
Mais tout un Camp est sourd à mon commandement,
Je n'ai trouvé que trouble et que frémissement.
À quelle foi, grand Dieu, quelle fureur succède ?

410

MICHOL

Cédez, Seigneur, cédez au temps à qui tout cède.
Sachez par un conseil prudent et généreux,
De leur propre fureur sauver des malheureux.
Sauvez l'État, vous-même. Un seul secours vous reste,
Détachez un Héros d'une ligue funeste ;
De ses engagements rompez tous les liens,
Je puis vous en ouvrir d'infaillibles moyens.

415

SAÛL

Qui moi ! J'irais, frappé d'une crainte servile,
Contre ma gloire encor prendre un soin inutile ?

420

MICHOL

Non, non, C'est à mes pleurs que ce soin est permis.
Souffrez que j'aïlle...

SAÛL

Où donc ?

MICHOL

Au Camp des Ennemis.

425

SAÛL

Qu'entends-je, juste Ciel ! Ma surprise est extrême.
Ma Fille dans leur Camp ? Vous ?

MICHOL

Oui, Seigneur, moi-même.

Qui pourrait m'arrêter, et que redoutez-vous ?
 La présence, le nom, le rang de mon Époux, 430
 La splendeur de ce sang dont je suis descendue ;
 La majorité des Rois avec moi confondue ;
 L'éclat de ce projet, tout paraît écarter
 Ce qu'un autre peut-être aurait à redouter.
 Ah ! Quelque affreux péril que vous puissiez me peindre, 435
 Mes malheurs m'ont appris, Seigneur, à ne rien craindre.
 Toujours loin d'un Époux, tremblante pour ses jours,
 Le fer jusqu'en mon lit en poursuit le cours.
 Un frère condamné dans les bras de la gloire,
 A presque de son sang racheté sa victoire. 440
 J'ose vous l'avouer avec quelque pudeur,
 Je n'ai pu m'affranchir d'une trop vive ardeur.
 Plaignez mon infortune, et voyez sans colère
 Mes soins pour un Époux quand ils sauvent un Père.

SAÛL

Non, non, qu'un choix plus digne de vous et de moi, 445
 Ma Fille, en d'autres mains remette votre foi.
 Et qui sait si du Ciel la haine redoublée
 Ne redemande point cette foi violée
 Et d'Asser avec vous renouant le destin,
 Ne veut pas vous contraindre à lui donner la main ? 450

MICHOËL

Que dites-vous ? Ô Ciel ! Et que viens-je d'entendre ?
 À quelque nouveau choix, moi, je pourrais prétendre ?
 Je mettrais dans mon lit l'implacable ennemi
 Qu'en ses ressentiments j'ai moi-même affermi ?
 Au destin de David votre fille attachée, 455
 Par aucune autre loi n'en peut être arrachée,
 Et contre un noeud si saint quoi que l'on puisse oser,

Ce n'est que par ma mort qu'on pourra le briser.

SAÛL

Ah ! Craignez d'irriter un Père qui vous aime.
Oubliez un Époux qui vous trahit lui-même ;
Qui maintenant peut-être à l'aspect des faux Dieux,
Lorsque pour lui de pleurs de remplissent vos yeux,
Digne appui des Autels où sa main sacrifie,
Forme les nouveaux noeuds de l'Hymen qui le lie.
Ah ! Du moins renfermez ces regrets odieux.
Ne vous souvient-il plus...

460

465

SCÈNE IV

Saül, Michol, Achas, Élise.

ACHAS

Je rentre dans ces lieux,
Seigneur, et tout le Camp par mille cris de joie
Vous annonce un secours que le Ciel vous envoie.

SAÛL

Que dis-tu ? Quel secours ? Où donc est Jonathas ?

470

ACHAS

Par votre ordre, Seigneur, je marchais sur ses pas,
Lorsqu'un dessein secret l'éloignait de l'armée.
Déjà sur son absence elle était alarmée,
Trop pleine des périls où son coeur l'a conduit.
Mais il rentre, et plus fier d'un secours qui le suit,
Il semble dans l'éclat d'une nouvelle gloire,

475

Sue ses pas en triomphe entraîner la victoire.
Le Ciel est aussitôt frappé de mille cris.
L'allégresse partout s'empare des esprits.
On se mêle, on s'embrasse ; et parmi quelques larmes,
L'espérance succède aux plus vives alarmes.
Enfin de leur effroi tous vos soldats remis...

480

SAÛL

Quoi ? Quelque espoir encor pourrait m'être permis ?
Le bras de Dieu, servant le courroux qui me guide,
Punirait des mutins, poursuivrait un perfide ?
De l'honneur d'Israël le Ciel serait jaloux ?

485

SCÈNE V

Saül, Jonathas, Achas, Asser, Michol, Élise.

JONATHAS

N'en doutez point, Seigneur, l'Éternel est pour vous.
Ainsi dans ses desseins sa sagesse éclatante
Dérobe sa conduite, et surprend notre attente.
Les larmes d'Israël ne coulent point en vain.
Le Ciel arme pour vous une invincible main.

490

SAÛL

Quand pourrai-je baiser cette main salutaire,
Mon Fils ? Mais quoi ? Parlez c'est trop longtemps se taire.
Quels sont-ils ces secours par le Ciel envoyés ?
Quel est l'heureux appui ?

495

JONATHAS

Seigneur, vous le voyez.

SCÈNE VI

Saül, Jonathas, David, Michol, Asser, Achas, Élise.

SAÛL

Que vois-je ? Où suis-je ? Ô Ciel ! En croirai-je ma vue ?

MICHOL

Quel objet s'offre, Élise, à mon âme éperdue ?

SAÛL

David devant mes yeux !

MICHOL

Daigne encor le sauver,
Ciel !

500

SAÛL

Jusques dans mon Camp oses-tu me braver ?
Perfide.

DAVID

Non, Seigneur. À ma gloire fidèle,
N'attendez rien de moi qui soit indigne d'elle.
Moins prompt à s'exposer à cet ardent courroux,

505

Peut-être que quelque autre aurait tout craint de vous.
 Mais de pareils soupçons sont d'une âme ordinaire.
 Je puis venir vers vous sans être téméraire :
 Sûr qu'en Saül par là retrouvant un appui,
 J'excite son grand coeur à s'armer contre lui.

510

SAÛL

Par quel égard frivole enchaînant ma justice,
 Crois-tu te dérober aux rigueurs du supplice ?
 Et quelle foi doit-on aux perfides mortels ?
 Quoi donc ? Foulant aux pieds les Lois et les Autels,
 Étouffant dans ton coeur l'amour et la nature,
 Infidèle à la fois, parricide et parjure,
 Avec mes ennemis conjuré contre moi,
 Brûlant de te plonger dans le sang de ton Roi,
 Prêt d'envahir un trône, où mon aspect te blesse...

515

520

DAVID

Ah, Seigneur ! Est-ce à moi que ce discours s'adresse ?
 Et de ma foi toujours peut-on se défier ?
 Mais plutôt est-ce à moi de me justifier ?
 Ma vertu jusques là ne doit point se contraindre.
 L'innocence en effet ne peut jamais rien craindre.
 Le Ciel sait la défendre, et même la venger.
 Entre Saül et moi c'est à lui de juger.
 D'ailleurs enfin le temps, le péril, tout nous presse,
 Un soin plus important tous deux nous intéresse.
 Longtemps dans Siceleg contraint de me cacher,
 Le salut d'Israël vient de m'en arracher.
 D'un long exil, Seigneur, la honte et la souffrance,
 M'a de vos ennemis acquis la confiance ;
 De leur prévention mon zèle s'est servi,
 J'ai passé dans leur Camp, de quelques Juifs suivi.

525

530

535

Le Ciel de mes desseins aplanissaient la voie,
 Le Roi de Geth, Achis me reçoit avec joie.
 Bientôt me prodiguant ses secrets entretiens,
 Il cherche à m'attacher par les plus forts liens,
 Et veut d'un malheureux que votre haine chasse, 540
 Par l'Hymen de sa fille honorer la disgrâce.
 Mais frappé d'un discours que j'écoute à regret,
 Tous mes sens soulevés frémissent en secret,
 Et mon coeur rappelant des flammes légitimes
 De ses offres alors lui fait autant de crimes. 545
 Enfin dans son parti ces Rois intéressés,
 Ces mille légions, tous ces chars hérissés,
 Prêt de fondre sur vous l'impétueux orage
 Du plus pressant péril me laissant voir l'image ;
 Malgré le peu d'espoir dont mon coeur est flatté, 550
 Je propose une paix, et je suis écouté.
 L'ennemi dans mes mains a remis sa querelle :
 Dans votre Camp, Seigneur, voilà ce qui m'appelle.
 Du désir de la paix si vous étiez pressé,
 Parlez, je cours finir ce que j'ai commencé. 555
 Mais si toujours ardent contre un peuple idolâtre,
 Le grand coeur de Saül ne cherche qu'à combattre,
 DE l'honneur d'Israël et du vôtre jaloux,
 Souffrez que je soutienne un si noble courroux.
 Commandez, permettez que marchant sur mes traces, 560
 Six cents Juifs qu'à mon sort attachent leurs disgrâces,
 Dans leur proscription fidèles à leur roi,
 Viennent vaincre, Seigneur, ou mourir avec moi.

SAÛL

Ô Ciel ! Dans quel état votre entretien me laisse ?
 Dans mon coeur tout à coup quelle étrange faiblesse ? 565
 Quoi, je sens ma fureur prête à s'évanouir ?

Et de mon trouble encor je le laisse jouir ?

MICHOL

Que craignez-vous, Seigneur, d'une vertu si pure ?
Achevez le triomphe, étouffez l'imposture.
À ce trouble, du Ciel reconnaissez la voix,
Et cette main de Dieu qui tient le coeur des Rois.

570

SAÛL

Que me demandez-vous ? Ciel ! Quelle est votre envie ?
Vous voulez qu'on m'arrache et l'Empire et la vie,
Et loin de prévenir de funestes desseins....

DAVID

De quel sang innocent ai-je souillé mes mains ?
Par des liens sacrés attachés l'un à l'autre,
Je pourrais commencer par répandre le vôtre ?
Et sur mon Souverain, après tant de bienfaits,
Tomberait ma fureur et mes premiers forfaits ;
On me verrait passer toutes les perfidies,
Et sur l'Oint du Seigneur porter mes mains hardies ;
Que dis-je ? En votre camp contre moi sans secours,
Le sommeil et la nuit m'abandonnaient vos jours.
D'un ennemi sans cesse ardent à nous poursuivre,
Respecte-t-on le sang, lorsque tout nous le livre ?
Cependant trop content en détournant mes pas,
De vous ravir le fer dont s'armait votre bras,
Je laissai de ma foi cette preuve certaine.
Ah ! Si quelques mortels excitent votre haine,
Puisse le Tout-puissant, arbitre entre eux et moi,
Détourner sue leurs jours le courroux de mon Roi,
Dévoiler à ses yeux l'artifice et le crime,

575

580

585

590

Et laver de leur sang la vertu qu'on opprime.
 Mais si dans ses décrets impénétrable à tous,
 Le Ciel excite seul un si cruel courroux ; 595
 J'en adore la main : heureux si sa justice
 De mes remerciements reçoit le sacrifice !
 Mais déjà votre coeur commence à s'ébranler ;
 Vous soupirez, Seigneur, je vois vos pleurs couler.
 Par ces augustes mains, ces genoux que j'embrasse, 600
 Achevez ; qu'à vos yeux je puisse trouver grâce,
 Voir enfin sur ma foi vos doutes éclaircis,
 Mon sang versé, pour vous confirmer...

(David en l'embrassant.)

SAÛL

Ah ! Mon fils ?
 Vous me demandez grâce, et je suis seul coupable. 605
 Ô piété sincère ! Ô vertu qui m'accable !
 C'en est trop. Mais souffrez que je respire enfin.
 D'Israël aujourd'hui vous saurez le destin.
 Jonathas, cependant allez revoir l'armée.
 Ma Fille, désormais cesse d'être alarmée. 610
 Allez vous reposer dans mon appartement.
 Que seul avec Asser on me laisse un moment.

SCÈNE VII

Saül, Asser.

SAÛL

De son retour, Asser, que faut-il que je pense ?
 Et dans quels temps le Ciel nous rend-il sa présence ?

Lorsque de tout un camp prêt à se révolter, 615
Le murmure déjà commence d'éclater ;
Que du coeur de nos Juifs la foi va disparaître ;
Quand il peut se venger, lorsqu'il le doit peut-être ;
Et s'il ne faut enfin rien cacher à ta foi,
Quand l'effroi s'emparant de l'âme de ton Roi... 620
Mais tu ne me dis rien. Trop plein de ta surprise,
Je vois...

ASSER

Que voulez-vous, Seigneur, que je vous dise ?

SAÛL

Ce que je veux, Asser ? Est-ce à toi d'en douter ?
Ton zèle maintenant ne peut trop éclater. 625
Laisse un déguisement que ton respect affecte.
Ose parler, ta foi ne peut m'être suspecte.

ASSER

Continuez, Seigneur, un si noble dessein,
Et recevez David jusques dans votre sein.
J'ai vu couler pour lui de véritables larmes. 630
Mais quoique contre vous, vous lui donniez des armes,
Que peut-être ébloui par des prétextes vains,
Vous le rendiez vous-même à l'espoir des mutins,
Quoi que puisse ordonner enfin la destinée,
Tout vous lie à la foi que vous avez donnée. 635

SAÛL

À son nom seul, Asser, je pâlis, je frémis ;
Seul il m'occupe plus que tous mes ennemis.

Au bruit de ses exploits mon âme est éperdue.
 Mais sitôt que le Ciel le ramène à ma vue,
 J'écarte les soupçons que j'avais pu former,
 Et contre moi pour lui je suis prêt à m'armer.
 De mon aveuglement telle est la violence...

640

ASSER

Ah ! Seigneur, s'il faut rompre un dangereux silence,
 Si mon coeur à son tour doit s'ouvrir à vos yeux,
 Croirai-je que David, ardent, ambitieux,
 Et peut-être touché d'une juste colère,
 Pour votre gloire encor montre un zèle sincère ?
 Pourriez-vous le penser ? Quoi ! Ne voyez-vous pas
 Son espoir, ses desseins marqués dans tous ses pas ?
 Croit-on dans le péril qu'en aveugle il se jette ?
 Il laisse Siceleg ouvert à sa retraite,
 Il passe aux ennemis, où même à votre aspect
 Suivi de tant de Juifs David n'est point suspect ;
 Il quitte enfin leur camp sur sa foi, sans otage ;
 Pour vous désabuser en faut-il davantage ?
 Ah ! Périsse le jour qu'il trouva votre appui,
 Quelle foule de maux traînait-il après lui !
 En vain dans votre Cour produit par la fortune,
 La faveur le tira d'une foule importune,
 Seul coupable du sang que vous avez versé,
 De ce jour vos malheurs, Seigneur, ont commencé ;
 Comme si Samuel par un ordre suprême
 Eût dès lors ceint son front de votre diadème.
 Et quel est dans ces lieux l'appareil qui le suit ?
 De ses fausses vertus Jonathas est séduit.
 De vos peuples chéri, tout votre camp l'adore ;
 Et pour le condamner qu'attendez-vous encore ?

645

650

655

660

665

SAÛL

Oui, c'est trop, cher Asser, abuser de ta foi.
Mais pardonne une erreur qui n'accablait que moi.
Prêt à l'abandonner au zèle qui t'anime, 670
Mais sans cesse agité sous la main qui m'opprime,
Dans le trouble où je suis, je veux exécuter
Ce que tantôt mon coeur venait de projeter.
Mon malheur n'admet plus que des moyens extrêmes.
Viens, et sondons encor les volontés suprêmes, 675
Fallut-il les combattre ou fléchir les genoux,
Rompons un voile affreux entre le Ciel et nous.

ASSER

Quoi donc, ignorez-vous qu'aux cris de nos Prophètes
Le Ciel est toujours sourd ? Que leurs bouches muettes...

SAÛL

Ah ! Quoique jusqu'ici le Ciel ait pu celer, 680
Par d'autres voix, Asser, il pourra nous parler ;
Et pour savoir quel sort me garde sa justice,
Il faut de l'enfer même employer l'artifice.

ASSER

Ciel !

SAÛL

Sans vouloir moi-même encor te retenir, 685
Cherche un de ces Mortels qui percent l'avenir ;
Le veux de Samuel interroger la cendre.

ASSER

Un tel dessein, Seigneur, a de quoi me surprendre ;
 Et quel que soit le sort de ces esprits heureux,
 Est-il un art enfin qui puisse agir sur eux ! 690
 D'un pouvoir qui du Ciel perce tous les mystères,
 Quoi ? D'aveugles mortels seraient dépositaires ?

SAÜL

Ah ! Soit que de leur art le charme dangereux
 Contre le Ciel agisse, ou bien le Ciel par eux ;
 Au seul bruit de leurs voix on sent trembler la terre, 695
 L'onde arrête son cours au lit qui la resserre,
 Le Ciel s'ouvre, dit-on, et se laisse entrevoir,
 Par eux enfin, Asser admire leur pouvoir,
 Les jours les plus sereins deviennent des nuits sombres,
 Et du sein de la mort ils évoquent les Ombres. 700

ASSER

Ordonnez, je suis prêt ; mais ne songez-vous pas
 Qu'un ordre de vos mains en purgea vos États,
 Et que par une loi sévèrement suivie,
 Nul ne peut s'y montrer qu'aux dépens de sa vie ?
 Ah ! Du moins retenu par votre propre loi, 705
 Daignez en d'autres soins disposer de ma foi.

SAÜL

Et quel est, cher Asser, cet effroi qui t'inspire ?
 Un Prince, de ses lois reconnaît-il l'empire ?
 Ce pouvoir souverain d'où partent tant de droits,
 En vous les imposant en affranchit les Rois. 710
 Montre enfin que pour moi ton zèle s'intéresse,

Et découvre quelqu'un par force ou par adresse.
Mais surtout en ces lieux conduis-le sans témoins,
Va, pars, j'attends bientôt le succès de tes soins.
Par là de nos destins dévoilons le mystère,
Et que l'Enfer s'explique, où le Ciel veut se taire.

715

ACTE III

SCÈNE I

David, Michol.

DAVID

C'est donc ici, Madame, où le Roi dans mes mains
Doit remettre aujourd'hui ses ordres souverains ?
Mais quoi ? Lorsqu'à vos yeux son changement éclate,
Lorsque après tant de maux la fortune nous flatte,
Que la terre et le ciel pour nous sont déclarés,
Quel effroi vous saisit ? Que dis-je ? Vous pleurez.
Ô Ciel ! De quel accueil ma tendresse est suivie !

720

MICHOL

Triste effet des malheurs dont je suis poursuivie !
Mon coeur d'un nouveau trouble est sans cesse agité.

725

DAVID

Que craignez-vous ?

MICHOL

Je crains ce que j'ai souhaité.
D'Israël en vos mains le Ciel met la défense,

Je vous revois, Seigneur, enfin votre présence
Dissipe les soupçons qui m'avaient pu troubler ;
Mais en me rassurant, vous me faites trembler.

730

DAVID

Qu'entends-je ? Quel langage ! Hé Quoi ? Lorsque j'espère...

MICHOL

Je vous aime, Seigneur, et je connais mon Père.
Je crains quelque retour d'un coeur toujours jaloux,
Je crains ce Camp nombreux trop déclaré pour vous,
Leur révolte, leurs cris, la publique allégresse,
Surtout de Jonathas le zèle et la tendresse,
L'ennemi remettant son sort entre vos mains,
Votre gloire, mes pleurs, voilà ce que je crains.

735

DAVID

Ah ! Madame ! Saül triomphant et tranquille,
À se laisser surprendre, il est vrai, trop facile,
M'a pu loin de vos yeux forcer à me bannir.
Mais enfin ses malheurs vont tous nous réunir.
Le péril m'occupant d'un plus noble exercice,
Fera pâlir l'envie, et taire l'injustice ;
Et j'ai, quelque courroux qu'il gardât contre moi,
Son salut pour garant au défaut de sa foi,
À vos pieds dans ce jour c'est lui qui me ramène,
Madame, et je bénis la fortune inhumaine,
Qui nous a rapprochés par cent périls divers.
Voilà ce qu'annonçaient ces Oracles couverts,
Dont la promesse encor présente à ma mémoire,
Du sein de mes malheurs devait tirer ma gloire.

740

745

750

MICHOL

Hélas ! Si quelque espoir nous est encor permis,
Si loin de vous compter parmi ses ennemis, 755
Mon Père vous remet ses droits ou sa vengeance,
D'où vient à vous revoir si peu de diligence ?
Pour de si hauts desseins, quoi ? Ne devrait-il pas,
Ou vous suivre de près, ou devancer vos pas ?
Où sommes-nous enfin ? D'où vient que cette tente 760
Ne nous présente plus cette pompe éclatante,
Cet appareil guerrier, ces brillants monuments,
De la grandeur des Rois terribles ornements ?
Que dis-je, en tous ces lieux rien ne s'offre à la vue.
Des Gardes dispersés, une Cour disparue... 765
Quel silence se joint à l'horreur de la nuit ?
Mais on ouvre, Seigneur, et j'entends quelque bruit.

SCÈNE II

David, Michol, Asser.

MICHOL

Le Roi vous suit sans doute, et doit ici se rendre.

ASSER

Par son ordre je viens le chercher ou l'attendre.
Seigneur, il ne croit pas vous trouver dans ces lieux ; 770
Je crains que votre aspect ne blesse encor ses yeux.
Prenez pour lui parler un temps plus favorable,
Et donnez ce relâche au tourment qui l'accable.

DAVID

Et qu'a donc mon aspect qui puisse l'offenser ?
Parlez, expliquez-vous.

775

ASSER

Daignez m'en dispenser.
Son dessein cependant n'a rien qui vous regarde.
Par son ordre déjà j'ai dispersé la Garde,
Écarté tout le monde ; et Saül par mes soins
Croit pouvoir dans ces lieux me parler sans témoins.

780

DAVID

J'ignore les secrets dont trop de confiance
Va bientôt dans vos mains remettre l'importance ;
Mais je serai surpris, vous ayant consulté,
Si le soin de sa gloire est le seul écouté.

ASSER

Contre un pareil soupçon ma foi me justifie.
Du moins, Seigneur, du moins il faut que je le die,
Jamais jusques ici contre mon Souverain
Siceleg ne m'a vu les armes à la main.

785

DAVID

Moins encore a-t-on vu l'ardeur qui vous excite,
Chasser loin de ses murs le fier Amalécite ;
Sur lui, non sur les Juifs, s'enrichir de butin,
Et même en le servant tromper le Philistin.
Près d'Achis pour Saül mon zèle égal au vôtre...

790

ASSER

Les ménager tous deux, c'est trahir l'un et l'autre.

DAVID

Je me trompe, et sans vous Israël confondu...

795

ASSER

J'en ai sauvé l'honneur.

DAVID

Dites plutôt vendu ;
Et d'un crédule espoir trop souvent la victime...
Mais je dois retenir un courroux légitime,
Et ma juste fierté que blessent vos discours,
D'un si long entretien devrait finir le cours.
Mais je veux voir Saül. Sa volonté connue
Par lui-même...

800

MICHOL

Ah ! Daignez vous soustraire à sa vue,
Seigneur ! Vous connaissez ses transports furieux.

805

DAVID

Hé bien, vous le voulez, je vous laisse en ces lieux.
Heureux lui-même enfin, que son sang l'attendrisse.
Ma gloire dépend peu d'un indigne caprice.
Je respecte un courroux à lui-même cruel,
D'où peut-être dépend le destin d'Israël.

810

SCÈNE III

Michol, Asser.

MICHOL

Seigneur...

ASSER

Dans ce moment je n'ai rien à vous dire,
Madame, à vos souhaits puisse Saül souscrire.
Suivez votre dessein ; mais souffrez que pour moi,
Me dégageant des soins confiés à ma foi...

815

MICHOL

Ah ! Laissez-vous toucher d'un soin plus légitime.
Si jamais votre coeur jaloux de mon estime
À quelque noble effort a voulu s'élever,
C'est maintenant, Seigneur, qu'il me le faut prouver ;
C'est en servant David que je pourrai vous croire ;
Et ne suffit-il pas pour ménager sa gloire,
Quel que puisse être en vous ce courroux affermi,
Qu'il ait quelques vertus, et soit votre ennemi.

820

ASSER

Madame, sans raison votre âme est alarmée.
Pour lui votre Époux voit et le Peuple et l'Armée.
Leur zèle dans le Camp vient de se signaler.
Mais enfin le Roi vient, vous pouvez lui parler.

825

SCÈNE IV

Saül, Michol, Asser.

MICHOL

De vos desseins, Seigneur, que faut-il que j'augure ?
Quand d'un Père attendri la bonté me rassure,
Quel changement sensible à mon coeur étonné
Suspend un entretien par vous-même ordonné ?

830

SAÛL

Chargé de mille soins dans mon inquiétude,
Ma fille, j'ai besoin d'un peu de solitude.
Votre présence même irrite mon tourment.
Laissez-moi, retournez dans votre appartement.
Votre Époux informé de ce que je désire,
Va bientôt...

835

MICHOL

Il suffit, Seigneur, je me retire.
Puisse le Ciel lui seul vous inspirer ici.

SCÈNE V

Saül, Asser.

SAÛL

Hé bien, tes soins, Asser, auraient-ils réussi ?
Dis-moi, quel est le fruit que je dois en attendre ?
Un si soudain retour a droit de me surprendre.
Sans doute le succès a trahi ton ardeur.

840

Tout enfin se refuse à mes désirs.

ASSER

Seigneur, 845
 Dans ces antres profonds qu'ouvrent ces monts fertiles,
 De vos Juifs éperdus autrefois les asiles,
 Quand l'altier Philistin inondait vos États ;
 Dans l'ombre de la nuit conduit par deux Soldats,
 Presque au sortir du Camp, la fortune m'adresse, 850
 Une femme d'Endor, fameuse Enchanteresse.
 Nous gagnons sa demeure, après quelques efforts,
 Redoutable chemin de l'Empire des Morts,
 Séjour affreux où semble expirer la nature.
 J'entre, non sans horreur. Là d'une lampe obscure, 855
 La lueur à nos yeux n'offre de toutes parts,
 Que funèbres objets, que des membres épars
 Des reptiles impurs. Pleine d'un trouble extrême,
 Du pouvoir de son art frémissante elle-même,
 La Pythonisse semble, arbitre alors du sort, 860
 Tenir entre ses mains et la vie et la mort.
 Je ne vous dirai point combien à notre vue
 Elle a paru saisie, interdite, éperdue...

SAÛL

Où donc est-elle, Asser ?

ASSER

Seigneur, j'ai cru devoir 865
 Sans elle dans ces lieux quelques moments vous voir.
 Auprès de cette Tente elle attend ma réponse.
 Je crains que trop d'éclat encor ne vous annonce ;
 Que tant d'augustes traits, en trahissant ma foi,

À ses regards troublés ne découvrent le Roi.
Qu'elle n'apprenne point que c'est lui qui l'implore ;
Pour quelque temps au moins il faut qu'elle l'ignore.

870

SAÛL

Et lui pourrai-je, Asser, cacher la vérité ?

ASSER

Elle n'en peut, Seigneur, percer l'obscurité,
Que l'Enfer conjuré ne daigne l'en instruire.

875

SAÛL

Dans ces lieux en secret prends soin de la conduire.
Va, je brûle de voir mon destin éclairci.

ASSER

J'obéis, et bientôt vous l'allez voir ici.

SCÈNE VI

SAÛL *(seul)*

De mon coeur tout à coup quel mouvement s'empare ?
Quelle horreur me saisit ! Par quel destin bizarre,
Par de nouveaux objets à toute heure emporté,
Redoutai-je de voir ce que j'ai souhaité ?
Ah ! Qu'Israël touché du courroux qui t'opprime,
Pleure sur tes malheurs sans détester ton crime.
Sauve ta gloire au moins de ce dernier écueil,
Et retire tes pas sur les bords du cercueil.
Mais quel ordre invincible, et quel arrêt funeste

880

885

M'attache à des desseins que mon âme déteste ?
 Un pouvoir dont le mien ne peut me dégager,
 M'entraîne dans l'abîme où je cours me plonger. 890
 Ah ! Que dis-je ? Et que craindre après ce que j'endure ?
 Sans doute mes malheurs ont comblé la mesure.
 Dans l'état où du Ciel m'a réduit le pouvoir,
 Il ne me reste plus que mon seul désespoir,
 Assez et trop longtemps son silence m'accable. 895
 Un nouveau crime enfin soulage un coeur coupable :
 Ce coeur de tous côtés si longtemps combattu,
 Même de sa fureur se fait une vertu.
 C'en est trop, arrachons un secret qu'on me cèle.
 D'un désastre prévu l'atteinte est moins cruelle. 900
 Hâtons-en le succès, et sans perdre de temps,
 Allons. Où veux-je aller, et qu'est-ce que j'attends ?
 Rebelle aux lois du Ciel dont le courroux m'assiège,
 Je deviens téméraire, impie et sacrilège.
 Non, non, retirons-nous de ces funestes lieux, 905
 Où bientôt tout l'Enfer va paraître à mes yeux.
 Sortons, le moment presse ; et pour punir mon crime,
 Déjà gronde la foudre et j'entrevois l'abîme.
 Fuyons la Pythonisse, éloignons-la de moi.
 Qu'entends-je ? On entre ; Ô Ciel ! Elle vient. Je la vois. 910

SCÈNE VII

Saül, La Pythonisse.

LA PYTHONISSE

Malgré tous les serments et la foi de mon guide,
 Tremblante dans ces lieux je porte un pas timide.
 Mon courage sur moi ne fait qu'un vain effort.
 Je crois que chaque pas me conduit à la mort.

Aux charmes de mon art la Nature asservie, 915
 De la rigueur des lois ne sauve point ma vie.
 Arbitre des mortels dans ce terrible effroi,
 Quand je puis tout pour eux, je ne puis rien pour moi.
 Téméraire, est-ce toi de qui la violence
 Vient malgré moi d'oser m'arracher au silence ? 920
 Quoi ? La Terre m'ouvrant un asile en son sein,
 N'a pu me garantir d'un si hardi dessein !
 Mais sais-tu de Saül quelle est la loi sanglante ?
 Que dis-je ? La Judée encor toute fumante
 Des feux que sa fureur partout fit allumer, 925
 Du sort de mes pareils n'a donc pu t'informer ?
 Toi-même enveloppé dans la même disgrâce,
 Quel fruit espères-tu de ta coupable audace ?
 Dans le sang innocent trop prompt à se baigner,
 Crois-tu que le cruel puisse ici t'épargner ? 930
 Au milieu de son Camp quelle est ton assurance ?
 Considère des lieux témoins de sa puissance,
 Où sa vengeance éclate, où dans mon juste effroi
 Il me semble l'ouïr, et qu'il est devant moi ;
 Et que pour s'éclaircir d'un secret qui le touche, 935
 C'est lui-même qui va me parler par ta bouche.

SAÛL

Je sais que contre vous un arrêt rigoureux,
 Du secours de votre art prive les malheureux.
 Si le soin d'un ami qu'a touché ma misère,
 Vous a conduite ici malgré cet ordre austère ; 940
 Et si l'horrible aspect de ces funestes lieux
 Rend Saül plus à craindre, et présent à vos yeux,
 N'en craignez rien. Songez qu'au malheur qui me presse,
 Autant que la pitié, la gloire s'intéresse.
 Si de tous les devoirs qui règnent parmi nous, 945

Le soin des malheureux est le plus beau de tous,
Si leur soulagement veut un effort insigne,
Jamais de vos secours mortel ne fut plus digne.

LA PYTHONISSE

Il est des maux plus grands que tu dois t'épargner.
Quitte un fatal dessein, laisse-moi m'éloigner ; 950
Et content des malheurs dont ton âme soupire,
Laisse-moi fuir des lieux où le Tyran respire ;
Où son coeur, dans l'effroi d'un cruel châtiment,
Et prêt d'immoler tout à son ressentiment :
D'autant plus que mes soins dans ce noir sacrifice, 955
Laissent à sa fureur quelque ombre de justice.
Quelle rigueur sur nous tomberait aujourd'hui,
Pour détourner le bras appesanti sur lui ?
Saül surtout jaloux de son pouvoir suprême,
Ardent, prompt à punir... 960

SAÛL

J'en jure par lui-même,
J'en atteste vos Dieux, un éternel oubli
Va tenir ce secret dans l'ombre enseveli.
Quoique par une injuste et triste destinée
La foi d'un malheureux soit toujours soupçonnée, 965
Soyez sûre pourtant de trouver dans ma foi
Un gage aussi sacré que le serment d'un Roi.

LA PYTHONISSE

Parler. Que me veux-tu ? De cet ennui si sombre
Quel est...

SAÛL

D'un mort illustre il faut évoquer l'Ombre.
Sa perte m'a jeté dans un trouble cruel.

970

LA PYTHONISSE

Et cet illustre mort quel est-il ?

SAÛL

Samuel.

LA PYTHONISSE

Qu'entends-je, Samuel ! Quoi ce fameux Prophète,
Du grand Dieu d'Israël le fidèle interprète,
Qui des jours de Saül par sa main consacré,
Pour ne pas voir la fin semble avoir expiré ?
Qui sans crainte à ses yeux prodiguant les menaces,
Osa lui retracer de sanglantes disgrâces,
Le Ciel redemandant le sang d'Achimelec,
Et tout prêt à venger le pardon d'Amalec,
Se repentant du choix qui dans le rang suprême,
De l'état le plus vil sut...

975

980

SAÛL

Hélas ! C'est lui-même.
Daignez le rappeler.

985

LA PYTHONISSE

Hé bien, tu vas le voir.
De qui sert ta fureur, respecte le pouvoir.
Écarte-toi, profane, et pour cette entrevue

Laisse à mes pas du moins une libre étendue.
 Ô vous, de qui je tiens mes secrets souverains, 990
 Esprit dont la puissance est remise en mes mains ;
 Vous, Fantômes muets qui régnerez sur les Ombres,
 Pâles Divinités de ces Empires sombres
 Que ne perça jamais la clarté qui nous luit.
 Lieux où règnent la mort, le silence et la nuit ; 995
 Pour achever ici de terribles mystères,
 Prêtez-moi le secours de vos noirs ministères.
 Opposez au Ciel même un redoutable appui,
 Exercez un pouvoir que vous tenez de lui.
 Je ne viens point au jour dérochant la lumière, 1000
 Replonger l'Univers dans sa masse première.
 Mais que de la Nature interrompant les lois,
 L'Ombre de Samuel apparaisse à ma voix.
 Soutenez votre gloire à la mienne enchaînée,
 Autorisez la foi que je vous ai donnée, 1005
 Et rendez-moi le prix de cet affreux serment,
 Que l'Enfer même ouït avec frémissement.
 Mon impuissance ici vous ferait trop d'injure.
 Justifiez mes droits ; et je vous en conjure,
 Par le sang des enfants que pour vous j'ai versé, 1010
 Par ce bras tant de fois aux meurtres exercé,
 Par ces cruels apprêts que ma fureur ordonne,
 Accomplissez... Mais quoi ? Déjà mon coeur frissonne ?
 Je sens tous mes cheveux sur mon front se dresser.
 Quels spectres devant moi viennent se retracer ? 1015
 Le Ciel de tous côté fait gronder son tonnerre.
 Le jour perce la nuit. Je vois trembler la Terre.
 Dans son centre entrouvert se présente à mes yeux
 Un vieillard vénérable et semblable à nos Dieux ;
 Ou du moins dans ses traits leur majesté s'est peinte. 1020
 Moi-même il me saisit et de trouble et de crainte.
 L'Ombre déjà s'ébranle, à mes sens décillés

S'offrent d'un sang impur ses vêtements souillés ;
Et du meurtre d'un Roi ses mains fument encore,
Son aspect fait frémir jusqu'à ceux que j'implore.
Mais que m'apprend sa voix en montant jusqu'à moi ?
Ah ! Dieux ! Je suis perdue, et vous êtes le Roi.
Ma mort seule est le prix que tant d'audace exige.
Qu'ai-je fait ? Malheureuse !

1025

SAÛL

Ah ! Ne crains rien, te dis-je,
Mon malheur et ma foi garantiront tes jours.
Achève. C'est à moi d'implorer tes secours.

1030

SCÈNE VIII

Saül, Jonathas, La Pythonisse.

JONATHAS *(qui trouve de la résistance en entrant)*

Tous vos efforts sont vains, et je veux voir mon Père.

LA PYTHONISSE

Ah ! Quel audacieux vient troubler ce mystère ?

SAÛL

Ciel ! C'est mon fils.

1035

(Elle sort avec précipitation.)

(à Saül)

LA PYTHONISSE (*à Saül*)

Fuyons. Pour savoir vos destins,
Venez, et suivez-moi dans ces antres voisins.

JONATHAS

Où courez-vous, Seigneur ?

SAÛL

Et vous, quelle insolence
Vous a conduit ?...

1040

JONATHAS

Souffrez, malgré votre défense,
Qu'un intérêt pressant m'amène dans ces lieux.

SAÛL

Ah ! Sortez ; et surtout que ce qu'ont vu vos yeux
Demeure enseveli dans un profond mystère.

SCÈNE IX

JONATHAS (*seul*)

Que vois-je ? Quelle femme éperdue, étrangère ?
Sur les pas de Saül se dérobe à mes yeux !
Moi-même tout à coup que deviens-je en ces lieux ?
Quel secret mouvement étonne mon audace ?
D'un funeste pouvoir ont-ils laissé la trace ?
Tout respire l'horreur dont leur coeur est épris.
Mais allons, et du trouble où je les ai surpris,

1045

1050

Prévenons et l'éclat et la suite funeste ;
De mon pouvoir enfin ménageons ce qui reste.
Surtout contre un transport dont mon coeur a frémi,
Sauvons l'honneur d'un Père, et les jours d'un Ami.

1055

ACTE IV

SCÈNE I

SAÛL *(seul)*

Qu'ai-je vu ? Tout mon sang dans mes veines se glace.
Juste Ciel ! Qu'ai-je ouï ? Quelle affreuse menace !
Quelle nouvelle horreur succède à tant d'effroi ?
Et toi, spectre odieux, pourquoi t'enfuir sans moi ?
Trop dangereux recours d'une âme criminelle,
Que ne m'entraînais-tu dans la nuit éternelle ?
Pourquoi... Mais quelqu'un vient. Ô mon Fils, est-ce vous ?

1060

SCÈNE II

Saül, Jonathas.

JONATHAS

Quel est l'effroi, Seigneur, où vous nous jetez tous !
Quel dessein si longtemps vous cache à notre vue ?
Tout un camp alarmé, votre Fille éperdue,
De vos projets encor David même incertain ;
Quand le Ciel à vos coups livre le Philistin,
Saül, loin de courir où la gloire l'appelle,
Veut-il...

1065

SAÛL

Je veux savoir si vous m'êtes fidèle ;
Si pendant qu'à l'envi tout semble me trahir,
Mon fils dans mes malheurs est prêt à m'obéir. 1070

JONATHAS

Moi ? Si je suis fidèle aux ordres de mon Père ?
Commandez seulement ; Seigneur, que faut-il faire ?
Faut-il moi seul ici, forçant vos ennemis, 1075
Montrer à l'Univers ce que peut votre Fils ?
Faut-il...

SAÛL

De Philistins la frontière est couverte ;
Et l'Empire en un mot, mon Fils, court à sa perte ;
D'autant plus que cachant leur funeste dessein, 1080
Nos plus grands ennemis sont encor dans son sein.
Mes malheurs aujourd'hui réveillent leur audace.
Enfin Jérusalem prête à changer de face,
S'il faut qu'ici du sort j'éprouve la rigueur,
Suivra, n'en doutez point, le parti du vainqueur. 1085
Par de nouveaux avis je sais qu'elle conspire.
Partez, allez sauver les restes de l'Empire ;
Et par vous-même instruit de complots trop certains
Dans Sion ébranlée arrêtez les mutins.
D'ailleurs, considérez quel juste soin vous presse, 1090
Enlevez de ces lieux une triste Princesse
Que le Ciel vous unit par des liens si doux ;
Du malheur qui l'attend sauvez-la, sauvez-vous.
Tout confirme aujourd'hui ma juste défiance ;
Voilà ce que je veux de votre obéissance. 1095

JONATHAS

Je vois tous les malheurs qui s'assemblent sur nous,
Mais pour me renvoyer quel temps choisissez-vous ?
Aux yeux de l'Univers une telle conduite
Ne semblerait plutôt que déguiser ma fuite.
Vous obéir, Seigneur, ce serait vous trahir,

1100

SAÛL

Est-ce ainsi que mon fils est prêt à m'obéir ?
Puisque malgré les soins que j'ai pris pour le taire,
Vous cherchez à percer un funeste mystère,
Je ne vous presse plus d'accepter mes adieux ;
Mais sachez à quel prix je vous laisse en ces lieux.
Sachez à quels efforts vous devez vous attendre.

1105

JONATHAS

Parlez, me voilà prêt ; je puis tout entreprendre.
À vos ordres, Seigneur, ici tout m'asservit.

SAÛL

Hé bien, il faut...

JONATHAS

Quoi donc ?

1110

SAÛL

Immoler...

JONATHAS

Qui ?

SAÛL

David.

JONATHAS

Ciel ! Qu'est-ce que j'entends ?

SAÛL

Apprenez tout le reste.

1115

Des volontés du Ciel l'entreprise funeste,

Samuel, en un mot, m'en a prescrit la loi.

JONATHAS

Samuel !

SAÛL

Oui, mon Fils, jugez de quel effroi

Mon âme à son aspect a demeuré saisie.

1120

À des charmes puissants sa grande Ombre asservie,

M'est apparue au fond d'un antre ténébreux,

À peine on l'évoquait, ô prodiges affreux !

Le Ciel a vainement fait gronder son tonnerre.

Tout l'Enfer obéit ; et du sein de la terre,

1125

Non point comme ces morts au sortir des tombeaux,

Pâles, meurtris, plaintifs et couverts de lambeaux,

Mais formidable, il sort. Présage de ma perte,

D'un ornement sacré sa tête était couverte.

Tel que vengeant l'oubli des arrêts immortels,

1130

Son bras du sang d'Agag arrosa nos Autels,
 Du meurtre de ce Prince il dégoûtait encore,
 Triste et fatal auteur des maux que je déplore,
 Quels éclairs, quelle flamme ont parti de ses yeux,
 Qui seuls perçaient l'horreur de ces funestes lieux ! 1135
 Ce n'est point un fantôme ou des chimères vaines,
 C'était lui. Tout mon sang s'est glacé dans mes veines.
 Pourquoi m'appelles-tu ? Quel dessein criminel
 Te fais rompre des morts le silence éternel ?
 Dans la nuit du tombeau quelle fureur me trouble ? 1140
 A-t-il dit. À ces mots ma frayeur se redouble.
 Une nouvelle horreur se répand parmi nous.
 Immobile, longtemps, je tombe à ses genoux.
 Je demande à savoir ce que je crains d'apprendre.
 J'implore sa pitié. Que m'a-t-il fait entendre ? 1145
 Grand Dieu ! De quels malheurs sommes-nous menacés ?
 Que devins-je à ces mots que l'Ombre a prononcés ?
 N'attends de moi ni pitié ni reproche.
 Le Sceptre va bientôt sortir de Benjamin,
 Et de ton ennemi le Règne enfin s'approche. 1150
 Tel est le décret souverain.
 Du Dieu vivant la colère t'assiège.
 Rien à ses châtiments ne peut se dérober ;
 Et ce sang qu'épargna ta pitié sacrilège,
 Sur le sang innocent doit même retomber : 1155
 Par toi de tous les Juifs la race est criminelle.
 Il dit, et soudain rentre en la nuit éternelle,
 Et par un signe affreux qui me glace d'effroi,
 Semble en ouvrir la route, et m'appelle à soi.

JONATHAS

Ciel ! De combien d'horreurs vous venez me confondre ? 1160
 Que faut-il que je pense, et que puis-je répondre ?

Ah ! Seigneur ! Si le Ciel déclaré contre nous,
Veut aujourd'hui...

SAÛL

Mon Fils, prévenons son courroux.

JONATHAS

Quel est l'ennemi que votre âme redoute ?

1165

SAÛL

Quoi ? Votre coeur sur lui forme encor quelque doute ?

Dans ses soupçons encor peut être balancé ?

Et ne reconnaît pas la race de Jessé ?

Voyez enfin à qui votre amitié vous lie.

Du moins en m'accablant, le Ciel me justifie.

1170

Je vous l'avais prédit, il fallait le prévoir.

Quoi qu'il en soit, David est en notre pouvoir ;

Et de quelques malheurs dont le sort nous menace,

Si le perfide meurt, tout peut changer de face.

Du Trône son trépas vous rouvre les chemins.

1175

Puis-je le confier en de plus sûres mains ?

Ah Dieu ! Combien de fois l'occasion offerte

Aurait dû prévenir vos malheurs et ma perte !

Il en est temps encor. Détournez dans son sang

Le coup qui me menace, et cherche votre flanc.

1180

Il va se rendre ici. Que rien ne vous arrête.

Ne vous montrez à moi qu'en apportant sa tête ;

Et tandis que du Camp je cours calmer l'effroi,

Sauvez l'État, vous-même, un père et votre Roi.

SCÈNE III

JONATHAS (*seul*)

Il me laisse. Ah grand Dieu ! Qu'est-ce donc qu'il espère ? 1185
Qui moi, contre lui-même embrassant sa colère,
Que d'un ami si cher j'aïlle percer le flanc,
Et ne m'offre à ses yeux que couvert de son sang ?
Que tout à coup fidèle à l'ordre qu'il m'adresse, 1190
J'étouffe ma raison, ainsi que ma tendresse ?
Que sur la foi d'un spectre enfant de sa terreur,
Complice de ses maux, j'en redouble l'horreur ?
Ah ! Sauvons en effet la gloire et la Patrie,
Sauvons David ; d'un Père arrêtons la furie.
Mais c'est peu de manquer à son ordre inhumain. 1195
Il peut contre ses jours armer une autre main.
Tout est à redouter de sa fureur extrême.
Allons, ne tardons plus... Mais le voici lui-même.

SCÈNE IV

David, Jonathas.

DAVID

Hé quoi, seigneur ? En vain de moments en moments
J'attends l'ordre du Roi. Par quels retardements ? 1200
Sur quels nouveaux projets, et par quelle maxime ?
Déjà de Gelboé l'Aube a blanchi la cime,
Déjà le jour plus grand est venu nous frapper.

JONATHAS

D'un soin bien différent il faut vous occuper.
J'ai vu le Roi, Seigneur : tout a changé de face. 1205

Du Ciel plus que jamais il ressent de disgrâce :
Son désespoir s'aigrit ; et de nouveaux soupçons
Renversent ses desseins, confondent nos raisons ;
De ce Camp malheureux, Seigneur, tout vous écarte.
Que vous dirai-je enfin, partez.

1210

DAVID

Moi ? Que je parte ?
Quand tout implore ici le secours de mon bras,
Qu'une indigne terreur précipite mes pas ?
Puisque après tant d'efforts mon entremise est vaine,
Je vois combien d'horreurs, Seigneur, ce jour entraîne,
Jamais péril plus grand, ni combat plus cruel
Ne parut menacer le destin d'Israël.
Aujourd'hui de ce camp, Ciel ! Quel conseil m'exile ?
Ah ! Songez dans quels lieux m'est offert un asile.
Quoi d'un Barbare encore embrassant les genoux...

1215

1220

JONATHAS

Vos jours en sûreté, bien plus que parmi nous,
Au Camp de ce Barbare...

DAVID

Ah ! Que voulez-vous dire ?

JONATHAS

Du péril qui vous presse il faut donc vous instruire,
Le Roi veut...

1225

DAVID

Que veut-il ?

JONATHAS

Que servant sa fureur,
Cette main vous immole à sa noire terreur.
Un esprit éternel de trouble et de ténèbres,
Sans cesse offre à ses yeux mille images funèbres. 1230
Mais qu'un oubli profond, qu'une éternelle nuit
Enveloppe à jamais l'erreur qui le séduit,
La source des transports dont son âme est saisie,
Et d'où part l'attentat que sa main me confie.

DAVID

D'un pareil attentat je ne suis point surpris ; 1235
De mes travaux, Seigneur, je reconnais le prix.
Et moi-même...

JONATHAS

Mon bras prêt à tout entre prendre,
Loin d'attaquer vos jours, s'arme pour les défendre.
C'est peu de condamner tous ses transports jaloux, 1240
Je vous sers comme un Père, et même contre vous.
Cependant prévenons une funeste suite.
Partez enfin, mes soins couvriront votre fuite.

DAVID

Quoi donc, vous prétendez que je fuie un courroux
Dont le funeste éclat retomberait sur vous ; 1245
Et qu'auteur d'un malheur qui comble tous les autres,
Quand vous sauvez mes jours, j'aille exposer les vôtres ;
Des fureurs de Saül je vois l'effet certain.
Ne vous souvient-il plus du superbe festin,
Où changeant en des pleurs la pompe et l'allégresse, 1250

Pour moi de votre coeur accusant la tendresse,
Saül que tant de trouble alors n'agrippait pas,
Du meurtre de son Fils allait souiller son bras ?
Ma mort à sa valeur ouvre enfin la victoire,
Et du Trône des Juifs vous assure la gloire. 1255
Hé quoi, toujours errant dans des climats divers,
Dans l'ombre des forêts, dans le fond des déserts,
Dans les antres affreux où ma vertu s'éprouve,
Je fuis partout Saül, et partout je le trouve ?
Je le connais, Seigneur, et sais jusqu'à quel point 1260
Son courroux rallumé...

JONATHAS

Non, vous ne mourrez point.
J'en réponds. Je sais trop ce que l'honneur demande,
Ce que mon amitié....

SCÈNE V

Jonathas, David, Un Israélite.

L'ISRAÉLITE

Seigneur, le roi vous mande, 1265
Et son ordre surtout pressant votre entretien,
Porte que sans le voir vous n'entrepreniez rien.

JONATHAS

Le Roi, dis-tu, me mande, et son ordre me presse.
Ah ! Je le reconnais ; et déjà sa tendresse
A remis dans son coeur des sentiments plus doux ; 1270
Il vient de révoquer l'arrêt de son courroux,

Son coeur ne garde point une haine implacable.
Je cours pour appuyer un retour favorable ;
Et dissipant enfin un complot odieux,
Bientôt mon amitié vous rejoint dans ces lieux.
Adieu, ne craignez rien.

1275

SCÈNE VI

DAVID (*seul*)

À quoi dois-je m'attendre ?
Et quel est cet espoir qu'un ami veut me rendre ?
En est-il dont le cours puisse m'être permis,
Dans le cruel état où mon malheur m'a mis ?
Sans cesse renversant un espoir légitime,
Une fatale main creuse un nouvel abîme.
Saül de mon destin ne peut changer l'horreur,
Et ce retour entraîne ou couvre sa fureur.
Trop heureux, si du moins, au malheur qui s'apprête,
Tous ses cruels desseins n'attaquaient que ma tête !
Quel aveugle transport, comblant ses attentats,
Armait pour me percer la main de Jonathas !
Amitié, noeuds du sang, est-il rien qu'il respecte ?
Sans doute, cette main lui paraît trop suspecte.
Et loin de révoquer l'Arrêt qu'il a rendu...

1280

1285

1290

SCÈNE VII

David, Michol, Élise.

MICHOL

Ah ! Fuyez de ces lieux, ou vous êtes perdu.

Fuyez ; et profitez du moment que vous laissez
Le soin d'assurer mieux leur fureur vengeresse.
De qui peut vous sauver on écarte le bras.
On vient, Seigneur, on vient d'arrêter Jonathas.

1295

DAVID

Courons de ces cruels détourner la colère,
C'est sur moi seul...

MICHOL

Ô Ciel : que prétendez-vous faire ?
Venez, ce n'est pas là, Seigneur, votre chemin.
Pourquoi vouloir tenter un courroux inhumain ;
Et servir contre vous des trames criminelles ?
Il est, pour vous sauver des Juifs encore fidèles.

1300

DAVID

Non, non, tous vos efforts sont ici superflus.
Je dois le suivre.

1305

MICHOL

Et moi, je ne vous quitte plus.
Cruel, prétendez-vous que leur fureur jalouse
Vienne vous arracher des bras de votre Épouse ?
Mais avant qu'accomplir leur funeste dessein,
La Fille de leur Roi va leur ouvrir son sein,
Qu'ils frappent ; il n'est rien que mon âme redoute.
Le Ciel, le juste Ciel me soutiendra sans doute.
Père injuste et cruel ! Mais plus barbare Époux,
Poursuivez-vous sur moi ses fureurs contre vous ?

1310

DAVID

Hé bien, il faut partir, madame, et vous en croire 1315
Malgré tant de devoirs, en dépit de ma gloire.
Souillons tous ces exploits que rien n'avait ternis.
Fuyons, venez, marchez sur les pas des bannis.
Partagez les hasards où mon destin me livre.
Madame, suivez-moi. 1320

MICHOL

Qui moi, Seigneur, vous suivre ?

DAVID

Pourriez-vous balancer à suivre votre Époux ?

MICHOL

Ah ! De Saül, Seigneur, prévoyez le courroux.
D'un Frère qui vous sert le seul péril m'arrête,
Et c'est à moi, Seigneur, d'en garantir la tête. 1325
À nos malheurs enfin loin de l'associer,
J'en prends sur moi le crime et je dois l'expier.
Partez, puisqu'à vos pas s'ouvre encore la fuite.
Mais on entre. Que vois-je, Asser ? Et quelle suite ?
Ô Ciel ! 1330

SCÈNE VIII

Asser, Michol, David, Élise, Troupe de Gardes.

ASSER

Je dois juger, Madame, à cet effroi,

Que mon abord vous dit les volontés du Roi.

DAVID

Je vous entends. Du Roi l'ordre cruel m'arrête.
Mais moi-même à ses pieds j'allais porter ma tête,
J'y cours enfin. Malgré les plus sacrés liens,
Qu'il immole des jours qui sauvèrent les siens.

1335

MICHOL

Plutôt de mille morts je cesserais de vivre.

DAVID

Ah ! Si je vous suis cher, gardez-vous de me suivre,
Son courroux me fait grâce, et je respire enfin.
Le Ciel même pour moi peut étendre sa main.
Mais quel que soit mon sort, ou funeste, ou prospère,
Madame du même oeil voyez toujours un Père,
Vous devez séparer, jusques dans son courroux,
De sa haine pour moi, sa tendresse pour vous.
Sur moi seul aujourd'hui cette haine s'épuise.
Adieu, Madame. Allons, Gardes, qu'on me conduise.

1340

1345

SCÈNE IX

Michol, Élise.

MICHOL

Ciel, que devient l'espoir et la foi d'Israël ;
Si tu permets d'Asser le triomphe cruel,
Si l'effet suit de près ses complots redoutables ?
Voilà de son amour les marques détestables.

1350

Que ne vient-il plutôt, pour me marquer sa foi,
Teint du sang de David se présenter à moi ?
Et sa tête à la main, couronnant son audace,
Bourreau de mon Époux, me demander sa place ?
Chère Élise, tu vois le trouble de mes sens.
Ah ! Sans nous consumer en efforts impuissants
Viens ; que de ses périls la nouvelle semée,
Arme pour lui ses Juifs et soulève l'armée.

1355

ÉLISE

Hélas ! De quel espoir vos esprits rassurés...

MICHOL

Viens, dis-je.

1360

SCÈNE X

Saül, Michol.

SAÛL

Où courrez-vous, ma fille ? Demeurez.
Je sais pour un Époux toujours préoccupée,
Quel peut être le coup dont vous serez frappée :
Mais de ses attentats je ne pouvais douter.
Quoi qu'il en soit, David n'est plus à redouter,
J'ai su le prévenir. J'ai fait ce que m'inspire
Le salut de mon Fils, de mes jours, d'un Empire.
En un mot, j'ai donné mes ordres absolus,
Et sans doute déjà le perfide n'est plus.

1365

MICHOL

Ah ! Craignez que sur vous tout son sang ne retombe, 1370
Qu'avec lui tout l'Empire aujourd'hui ne succombe.
Cruels, qu'allez-vous faire ? Arrêtez, songez-vous
Quel Guerrier, quel Héros est offert à vos coups ?
Le vainqueur de Moab, celui de l'Ammonite...
S'il en est temps, Seigneur, si sa tête proscrite 1375
Peut échapper aux mains que vous venez d'armer...

SAÜL

On vient, et de son sort on va vous informer.

SCÈNE XI

Saül, Michol, Asser.

SAÜL

Hé bien !

ASSER

J'allais, Seigneur, à vos ordres fidèle,
De vos gardes suivi fondre sur un rebelle, 1380
Lorsque le camp craignant que du Prince arrêté
On attaquât les jours avec la liberté,
Se soulève à grands cris : ses troupes les plus fières
Des lieux qui l'enfermaient ont percé les barrières ;
Et Jonathas à peine arraché de nos mains, 1385
Contre David alors prévenant vos desseins,
Ne nous instruit que trop de leur intelligence.

SAÛL

Ah ! Courons...

ASSER

Suspendez, Seigneur, votre vengeance.
De ses retranchements le Philistin sorti,
Force de toutes parts votre Camp investi ;
Tout s'ébranle, déjà commence le carnage.
Hâtez-vous.

1390

SAÛL

Ah ! Voilà les maux qu'on me présage.
Enfin, c'en est donc fait, l'Oracle s'accomplit ;
L'heure fatale approche, et mon sort se remplit.
Vain espoir ! Vains projets que ma fureur avoue,
Des efforts des mortels ainsi le Ciel se joue,
À ses propres desseins fait servir nos forfaits,
Et qui veut les combattre en presse les effets.
Mais il va sur moi seul épuiser sa colère.
Je lui confie en vous une tête plus chère.
Ma Fille, et le bénis de ne me point épargner.
Mourir en Roi, vaut bien la gloire de régner.

1395

1400

ACTE V

SCÈNE I

Michol, Élise.

MICHOL

Où vais-je ? Où suis-je, Élise ? Incertaine, éperdue, 1405
Dans quels moments affreux, dans quels lieux retenue,
Ciel ? De quels mouvements mon coeur est-il combattu ?
Et toi, fatal Hymen, à quoi me réduis-tu ?
Quel fruit de tant d'amour ! Ô mon Frère ! Ô mon Père !
Ô mon Époux, c'est moi qui cause ta misère. 1410
Objet infortuné de tes fameux exploits,
J'ai fait naître l'envie, et je vous perds tous trois.
Des malheurs d'Israël, je suis seule coupable.
Ciel ! Arrête sur moi le bras qui les accable.

ÉLISE

Madame, est-ce donc là ce généreux effort 1415
Que vous vous promettiez contre les coups du sort ?
Et pourquoi voulez-vous qu'enfin inexorable,
Le Ciel ne prête plus une main secourable ?
David a fui Saül ; mais malgré son courroux,
Savez-vous si son bras ne combat pas pour nous ? 1420
Et si de Jonathas sa valeur secondée,

Ne va point avec lui relever la Judée ?

MICHOL

Cris frappent les airs ? Quel tumulte, quel bruit
Menacent d'Israël d'une éternelle nuit !

Non, non, Saül succombe au destin des batailles ; 1425

N'en doutons point. Je sens déchirer mes entrailles.

Vous allez triompher dans nos adversités,

Vous Geth, vous Ascalon, orgueilleuses Cités.

J'entends vos cris ; je vois dans vos cruelles fêtes,

À chanter nos malheurs vos Filles toutes prêtes. 1430

Le Ciel le veut. Que dis-je, ô mon Roi souverain,

Sauve un sang précieux qu'a consacré ta main.

Daigne dans ces horreurs prendre soin de ta gloire.

Un seul de tes regards peut fixer la victoire.

De tant de Rois ligués confonds le fier courroux, 1435

Un souffle, si tu veux, les va dissiper tous.

ÉLISE

N'en doutez point, pour lui l'Éternel s'intéresse,

Sa bonté se mesure au péril qui le presse.

Et pourquoi prévenir un succès incertain ?

N'allez point par des pleurs que vous versez en vain, 1440

Ni du Ciel par vos cris irriter la Justice.

Et du moins attendez que l'on vous avertisse.

On vient, Madame, on vient.

MICHOL

Ciel, qu'est-ce que je vois !

Dans ces lieux, chère Élise, Asser seul sans le Roi ! 1445

Quel affreux mouvement s'empare de mon âme !

Quelle horreur me saisit !

SCÈNE II

Michol, Élise, Asser, Troupe de Gardes.

ASSER

Ne craignez rien, Madame,
Ces Gardes que mes soins vous ont fait réserver,
Vont périr à vos yeux, ou sauront vous sauver.

1450

MICHOL

Ah ! Conduisez au Roi le secours qu'on m'amène,
Parmi tant de périls, dans l'effroi qui m'entraîne,
C'est pour lui que mon coeur se trouve combattu,
Il me suffit à moi de ma seule vertu ;
Je saurai la sauver d'une indigne mémoire.
Allez, ne craignez rien, j'aurai soin de ma gloire.

1455

ASSER

Ah ! Pour vous garantir d'un opprobre éternel,
Trop de retardements me rendent criminel,
Vous voyez les malheurs où le péril vous livre.
Qu'attendez-vous encor ? Madame, il faut me suivre.
Allons venez ; vos jours à ma foi confiés...

1460

MICHOL

Jusqu'à la violence ainsi donc vous iriez ?
Vous pourriez n'écouter que votre seule rage,
Et du sort jusques là j'éprouverais l'outrage ?
Mais que dis-je, moi-même appuyant vos desseins,
Je pourrais me remettre en vos perfides mains ?
Ah ! De quelques raisons dont votre amour se pare,
Sous le glaive sanglant du Philistin barbare

1465

Plutôt périr cent fois, que d'avoir consenti...

SCÈNE III

Saül, Michol, Asser, Élise, Gardes.

(À Asser.)

SAÛL

Ma Fille, il en est temps, prenez votre parti. 1470
Le Philistin triomphe. Ainsi le Ciel l'ordonne.
Vaincus et renversés, tout fuit, tout m'abandonne.
Le Ciel de mes desseins jusqu'au bout s'est joué,
À mille coups mortels je me suis dévoué,
Je cherche en vain la mort, tout trahit mon envie. 1475
On en veut à ma gloire, et non point à ma vie.
Sanglant et désarmé, dans mes pas incertain,
Errant partout, d'un Fils j'ignore le destin.
Sans doute il ne vit plus. C'est toi seul qui me restes,
Heureux de te trouver dans ces moments funestes. 1480
J'espère au moins qu'Asser ne me trahira pas ;
Viens, frappe ; c'est de toi que j'attends le trépas.

ASSER

De moi, Seigneur !

MICHOL

Ô Ciel ! Qu'en osez-vous attendre ?

(À Asser.)

SAÛL

Et vous de vos efforts que pouvez-vous prétendre ? 1485
Ah ! Laissez-moi du Ciel assouvir le courroux ;
C'est le dernier respect que j'exige de vous.
De ton bras, cher Asser, j'implore l'assistance.
Qu'attends-tu ! Montre-moi par cette obéissance,
En m'accordant la mort que j'espère de toi, 1490
Que Saül règne encore, et que je meurs ton Roi.

ASSER

De mon respect, ô Ciel ! Quelle épreuve sanglante ?
Que le demandez-vous ! Et quelle est votre attente ?
Sans vous trahir, Seigneur, puis-je vous contenter ?

MICHOL

Et qui sur votre vie oserait attenter ? 1495
Venez, venez plutôt, et dans quelque contrée
Sauvons, Seigneur, sauvons votre tête sacrée.
Nous le pouvons. Tandis qu'à sa proie occupé,
Votre Ennemi vous croit sans doute enveloppé,
Par Asser en ces lieux cette garde conduite, 1500
Invincible rempart, assure votre fuite.

SAÛL

Hé voudrait-on qu'à fuir je fusse condamné ?
Que dis-je ? Il n'est plus temps. Partout environné,
Le ciel ne m'offre plus qu'une mort salutaire.
D'un Sceptre malheureux fatal dépositaire, 1505
Prétend-t-on que traîné par de honteuses mains,
J'aille souiller en moi l'honneur des Souverains ?
D'un reproche éternel, d'une indigne mémoire,

Sauve mon sang, toi-même, Israël, et ma gloire ;
Et ta pitié cédant à de nobles efforts,
Laisse moi confondu dans la foule des morts.

1510

(Il sort.)

ASSER

Je dois songer plutôt à me frapper moi-même,
Votre malheur est grand, mais le mien est extrême.
Peut-être seul auteur du coup qui m'a perdu,
Je vois de toutes parts mon espoir confondu.
Quelques maux cependant que le Ciel nous envoie,
Pour sortir de la vie il est une autre voie.
C'est à moi de la suivre, et je cours sans effroi,
À ma gloire du moins rendre ce que je dois.

1515

SAÛL

Je t'entends, et je cours sur tes pas...

1520

MICHOL

Ah, mon Père !
Ah, Seigneur !

SAÛL (des Gardes s'avancent)

On m'arrête, et qu'est-ce qu'on espère ?
Quoi donc ? Tout me trahit ?

SCÈNE IV

Saül, Michol, Élise, Un Israélite.

L'ISRAÉLITE

Seigneur, que faites-vous ? 1525
D'où vous naît ce transport et cet ardent courroux,
Tandis que Jonathas brûlant pour votre gloire,
Aux Philistins encor dispute la victoire,
Signale sa valeur par des coups éclatants...

SAÛL

Quoi, mon Fils vit encor ? Ciel ? Qu'est-ce que j'entends ? 1530

L'ISRAÉLITE

Il vit, et son ardeur qui n'est que trop connue,
Par un secours puissant d'ailleurs est soutenue.
Un Dieu, de Jonathas semble être encor l'appui.

SAÛL

Secourons-le, ou du moins ne mourons qu'avec lui.
Le plus affreux péril n'a rien qui m'épouvante. 1535
Courons. Mais quel objet à mes yeux se présente ?
Ne me trompai-je point ? Et qu'est-ce que je vois !

MICHOL

Dieu tout-puissant !

SCÈNE V

Saül, Michol, David, Élise.

DAVID

Daignez vous confier à moi,
Seigneur. De tant d'horreurs sauvé malgré vous-même, 1540
Éprouvez jusqu'au bout cette faveur suprême.
Acceptez de mes Juifs le malheureux débris,
Qui tout couvert de sang de vos fiers ennemis,
Peut encor vous sauver, et vous, et la Princesse ;
Mais les moments sont chers et le péril vous presse. 1545

SAÛL

Ô vertu que j'admire autant que je la crains !
Redoutable instrument des décrets souverains !
Quoi ! Lorsque sur mon Fils, à mon âme éperdue...
Toute espérance encore allait être rendue...

DAVID

Ne demandez qu'au Ciel le sort de Jonathas. 1550

SAÛL

Achevez.

DAVID

Siceleg, Seigneur, vous tend les bras.
Je puis vous y conduire, allons, daignez me suivre,
Prévenez les malheurs où ce grand jour vous livre.

SAÛL

Non, non de Jonathas je veux savoir le sort.
Allons, il n'est plus temps. Ô Ciel ! Mon fils est mort.
C'est Achas que je vois.

1555

SCÈNE DERNIÈRE

Saül, Michol, David, Élise, Achas.

ACHAS

Sa désobéissance,
D'un Héros malheureux embrassait la défense,
Lorsque dans le combat que le Ciel a permis,
Il tourne ses efforts contre vos ennemis.
À ce nombre de Juifs dont la terre est couverte,
Il ne se croit que trop instruit de votre perte.
Asser même à ses yeux percé de mille coups,
Ne lui laissait, Seigneur, aucun espoir sur vous.
Mais lui-même indigné de ses propres alarmes :
Il faut du sang, dit-il, c'est trop peu de mes larmes.
De vos Juifs aussitôt rassemblant les débris,
Il flatte leur courage, et vole aux ennemis.
Bientôt par sa présence à vaincre accoutumée,
Il attire sur lui les forces de l'armée.
Son bras en soutenant l'effort de toutes parts.
De mourants et de morts s'était fait des remparts.
Mais que peut la valeur, quand le nombre l'accable ?
Il subit de son sort l'arrêt irrévocable ;
Et plus fier d'un péril qui les faisait pâlir,
Dans son triomphe alors semble s'ensevelir.

1560

1565

1570

1575

SAÛL

Il est mort !

ACHAS

Accablé lui-même de sa gloire,
Seigneur, l'ennemi doute encor de sa victoire. 1580
Et moi, contre mon sein j'allais tourner mon bras,
Quand Jonathas mourant adresse ici mes pas.
Ah ! Si par un bonheur, m'a-t-il dit, que j'ignore,
Si par un coup du Ciel, mon père vit encore,
Tu peux lui dire, Achas, que je meurs satisfait, 1585
Si mon sang répandu peut laver son forfait,
Contre lui du Seigneur apaiser la colère,
Mais qu'aussi de ma mort j'exige pour salaire,
Que David, dans les vœux lui sont tous asservis,
Trop digne de régner, lui tienne lieu de Fils. 1590
À ces mots... Ah ! Seigneur.

SAÛL *(se jette sur l'épée d'Achas, et s'en frappe)*

Ô Justice sévère !
Avec le sang du Fils reçois celui du Père.

MICHOL

Dieu puissant !

(À David.)

SAÛL

C'en est fait, l'Éternel est vengé, 1595
Ma faute est expiée et mon cœur soulagé.

C'est à vous maintenant, Seigneur, que je m'adresse.
Vous voyez mes malheurs, vous savez ma tendresse.
À la main qui me perd vous devez imputer
Cet injuste courroux que j'ai fait éclater. 1600
Mais des desseins du Ciel déplorable victime,
Dans mes plus grands transports vous eûtes mon estime.
Jusques au bout, Seigneur, il faut la mériter.
Jurez-moi donc qu'au Trône où vous allez monter,
Vous ne confondrez point le crime et l'innocence, 1605
Que mon sang jouira de la Toute-Puissance ;
Qu'avec le Sceptre enfin, Seigneur, ma Fille en vous,
Va retrouver un Frère, un père, et son Époux.

DAVID

Et quel est votre soin dans ce monde funeste ?
Ah ! J'atteste à vos yeux la puissance céleste, 1610
Que pour elle à jamais mon amour éclatant,
Que ma foi...

(À David.)

SAÛL

C'est assez, Seigneur, je meurs content.
Recevez mes adieux, ma Fille, je vous laisse.
Sous la main qui m'accable, enfin tremblez sans cesse, 1615
Seigneur ; et profitant de cet exemple affreux,
Vivez aussi puissant, et mourez plus heureux.